

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22015 - 81ÈME ANNÉE

Présentation du livre le 5 mars, jour de l'anniversaire de Paul Vergès

Paul Vergès : un héritage riche et complexe



Jeudi 5 mars 2026, à Saint-Pierre, jour anniversaire de Paul Vergès, a eu lieu la présentation de l'ouvrage intitulé « Paul Vergès : un héritage riche et complexe ». Ary Yee-Chong-Tchi-Kan a rappelé que c'est le résultat d'une fiche action adoptée lors du séminaire du 17 mai 2025, consacré au centenaire de Paul Vergès. La promesse a été tenue grâce à la collaboration de Franck Cellier, Pascale David et Yannik Aquiliméba. L'objectif est de faire connaître Paul Vergès et son combat à travers diverses initiatives, tout en améliorant nos connaissances sur l'histoire de La Réunion. L'ouvrage est une contribution pour combler le vide idéologique ambiant.

Franck Cellier rappelle qu'il était présent au séminaire sur le centenaire de Paul Vergès et qu'il a donné son accord au PCR d'utiliser gratuitement ses articles pour réaliser un livre. Découvrant le livre pour la première fois, il a salué le travail accompli par l'équipe opérationnelle. Nous avons eu un moment d'émotion lorsqu'il a rappelé avoir participé au rêve de Laurent Vergès de faire de « Témoignages », une presse grand public.

Comme lui, Pascale David a été à l'origine de ce grand rêve. Pour cet ouvrage, elle a exposé la méthode choisie. Publier les 6 articles de Franck Cellier,

sans modification, puis ajouter des éléments de contexte et des compléments d'information. L'idée est de garder le débat constant. D'ailleurs, de nouvelles versions vont voir le jour, au gré des remarques des lecteurs.

Yannick Aquiliméba, représentant de Uragan Edition, accompagné du président de la structure, encourage la faisabilité de la démarche. Il a déjà annoncé la sortie d'une version numérique. Il a remercié le PCR de lui avoir fait confiance pour l'édition du livre. Il a dit tout son plaisir du travail collectif qui nécessite un va-et-vient continue entre divers acteurs.

Paul Vergès a proclamé que nous sommes le peuple réunionnais

Elie Hoarau, président du PCR, a développé ce qu'on doit retenir de Paul Vergès. Avant nous étions catalo-

gués comme cafres, yab, malbars, zarabe, sinois etc ; ou bien, nous étions considérés comme des moins que rien. Paul Vergès a redéfini le tout. Il a proclamé que nous sommes un peuple, le peuple réunionnais. Nous sommes fiers d'être Réunionnais. Nous avons des droits, y compris le droit de décider de notre avenir. Dans ce cadre, nous sommes solidaires des peuples, en lutte pour leurs droits, et nous cultivons des relations internationales d'égalité avec leurs organisations représentatives. En saluant la réalisation du livre, il a insisté sur la nécessité de faire connaître l'histoire de Paul Vergès, du PCR et de La Réunion.

Ensuite, plusieurs participants ont posé des questions ou bien ont fait des remarques. La séance s'est poursuivie par la signature de dédicaces.

Correspondant



Séance de dédicace : on reconnaît Franck Cellier, Ary Yée-Chong Tchi Kan, Elie Hoarau et Pascale David.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

180 litres d'eau potable par jour et par personne

Crise de l'eau à La Réunion : sortir du modèle occidental importé du gaspillage

La crise de l'eau à La Réunion ne relève pas seulement du climat. Elle révèle surtout les dérives d'un modèle occidental importé de consommation qui banalise le gaspillage d'eau potable. Avec près de 180 litres utilisés par jour et par habitant, l'île subit les conséquences d'un système qui privilégie la vente de volumes au profit de sociétés exogènes qui enrichissent des actionnaires en France au détriment des Réunionnais plutôt que la préservation d'une ressource vitale, pendant que les pénuries s'aggravent.

La crise de l'eau que connaît régulièrement La Réunion ne peut être expliquée uniquement par la sécheresse ou par les caprices du climat. Elle met en lumière les limites d'un modèle occidental importé de gestion et de consommation qui encourage un usage excessif d'une ressource pourtant précieuse et limitée. Sur l'île, la consommation moyenne atteint environ 180 litres d'eau potable par jour et par personne, alors que les besoins essentiels d'un être humain sont bien inférieurs. Cette situation illustre un système où l'eau potable, bien commun indispensable à la vie, est trop souvent utilisée pour des usages secondaires.

Système néocolonial

Cette organisation s'inscrit aussi dans un cadre économique particulier. La distribution et l'assainissement de l'eau sont en partie confiés à des groupes français dans le cadre de délégations de service public décidées par les Mairies. Les superprofits sont ensuite rapatriés en France, illustrant le système néocolonial. Dans ce système, les revenus reposent largement sur les volumes d'eau consommés. Une logique qui peut entrer en contradiction avec la nécessité de préserver la ressource et de promouvoir la sobriété.

Crise climatique

Dans le même temps, la situation climatique rappelle la fragilité des équilibres naturels. Les pluies tombées récemment ont apporté un répit bienvenu après plusieurs mois marqués par un déficit hydrique. Elles contribuent progressivement à améliorer les niveaux des réserves. Mais cette embellie reste fragile.

La nappe souterraine du Port, essentielle pour l'alimentation en eau potable de plusieurs communes de l'Ouest, se reconstitue lentement et demeure en dessous des normales saisonnières. Dans le Sud, le débit du Bras de la Plaine, qui alimente notamment Saint-Pierre, Le Tampon, Petite-Île, l'Entre-Deux et Saint-Joseph, reste sous surveillance.

La saison des pluies, qui semblait bien engagée après un mois de décembre et un début janvier arrosés, s'est

essoufflée depuis février. Les fortes précipitations attendues ne sont pas venues. L'air reste sec et chaud, sous l'influence de hautes pressions installées sur l'ouest du bassin de l'océan Indien qui empêchent l'arrivée d'air humide.

Dans les champs, les conséquences commencent déjà à se faire sentir. La terre se dessèche et les agriculteurs s'inquiètent pour leurs cultures. Les quelques averses nocturnes ne suffisent pas à soutenir la croissance des plantations. Beaucoup redoutent que la sécheresse et les restrictions d'usage ne s'installent durablement.

Déjà la pénurie

Les premiers effets apparaissent également dans les rivières. Depuis la mi-février, les débits observés sont inférieurs aux niveaux habituellement enregistrés à cette période. Aujourd'hui, la majorité des cours d'eau de l'île sont placés sous vigilance.

Face à cette situation, les communes de Saint-Paul, Le Port et La Possession restent placées en niveau d'alerte pour les eaux souterraines, avec des restrictions d'usage de l'eau. Dans le Sud, plusieurs communes sont placées en vigilance.

Pour des mesures anti-gaspillage

Mais au-delà des restrictions ponctuelles, la question centrale reste celle du gaspillage. Pour préserver durablement la ressource, plusieurs pistes pourraient être explorées : l'installation de limiteurs de débit chez les très gros consommateurs, notamment là où l'eau potable sert à remplir des piscines ou à arroser des pelouses ; notamment dans les habitations où l'eau potable sert à remplir des piscines ou à arroser des pelouses.

Une autre proposition serait de garantir à chacun un quota de base d'eau quotidienne, par exemple une vingtaine de litres par personne, correspondant aux besoins essentiels voire bien plus, soit l'équivalent d'un jerrycan. Au-delà de ce seuil, la consommation excessive pourrait être fortement limitée ou interrompue. Les volumes supplémentaires devraient alors être acheminés par camion-citerne, aux frais du consommateur concerné. Une telle mesure viserait à responsabiliser les usages les plus gaspilleurs.

Ou encore le développement massif de la récupération des eaux de pluie pour les usages ne nécessitant pas d'eau potable.

Dans de nombreux pays de l'océan Indien, comme à Madagascar ou aux Comores, la récupération des eaux pluviales permettent déjà de réduire la pression sur la ressource. Ils pourraient inspirer des solutions adaptées à La Réunion.

Préserver l'eau, c'est préserver l'avenir du peuple réunionnais.

Oté

« Demoune va panss ou néna zarnyé dan la tête ! » : In kozman pou la rout

Mi sort lir in zistoir dann somi-lo mo Danyèl Honoré. Wala sak mwin la lir ; sé listoir d'in marmaye i fé in kantité la grimass dan la glass. Aprésa mèm li mète a kriyé san rézon. Son momo i mète ali an gard épi i di ali : ou la pa pèr si demoune i oi ou fèrs sa, lé riskab panssé ou néna zarnyé dan la tête.

An aoir zarnyé dan la tête la pa lo sign in bone santé mantal, sré mèm lo kontrèr. Si i di ou lé konmsa sé konmsi i di aou ou lé piké, ou la bpoir lank, ou la boir pétrol anfin sé dir aou néna kékshoz i kol pa bien avèk ou. Donk ou néna in zarnyé dann plafon.

Dizon la plipar d'tan i fo pran sa konml in lavèrtisman, in linvitassion a garde out kalm, a gard out sèlf-kontrol é sa sé lo méyèr afèr a fèr.

M'a dir azot kékshoz : mi yèm pa demoune i boir la rak é pou kossa d'apré zot ? Sinploman pars sak i b oir la rak i konsèrv pa son sèlf-kontrol é sa sé kékshoz i fodré pa si ou sé in om dign d'ète in onm, si ou sé in fanm dign d'ète in fanm.

Alon mète sa bien dann nout tête pars sa va sèrv anou dan la vi.

Justin